

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	
CAHORS ville.....	3 mois 6 mois 1 an
» » ».....	» » 8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LA BATAILLE EST MOINS VIOLENTE AU NORD. --- LES ALLEMANDS TENTENT EN VAIN DE REPASSER L'YSER

Nos troupes marquent des avances sur presque tout le front

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action dans le Nord. — Les Allemands tentent de repasser l'Yser; ils sont repoussés. — Leur succès de Dixmude restera sans lendemain. — La partie reste singulièrement dangereuse pour l'ennemi. — Nos progrès sur le reste du front. — Le credo selon saint Guillaume. — L'action Russe. — Un faux calcul de la diplomatie allemande.

Le communiqué d'hier soir nous apprend que la lutte dans le nord croit en violence et en intensité. Il en sera ainsi pendant quelques jours encore, puisque on annonce que toutes les garnisons allemandes des villes Belges sont dirigées, sans exception, sur la ligne Ypres-Dixmude. L'ennemi voudrait accentuer son succès sur ce dernier point.

A cet effet, il a cherché à traverser l'Yser à la suite d'une violente attaque de nuit. Il a été repoussé, dit le dernier communiqué, sauf « en un endroit où il occupe encore 200 à 300 mètres sur la rive gauche. »

« Encore », cela signifie que le refoulement complet est prochain.

C'est un premier échec qui réduit singulièrement la portée de la prise de Dixmude.

Nous pensons que c'est l'arrêt complet de la marche en avant ennemi. Nous avons foi dans l'énergie du généralissime pour faire obstacle aux projets du Kaiser.

Certes, il faut s'attendre à un effort désespéré des Teutons. C'est bien la partie décisive qui se joue sur ce front, à l'heure actuelle, et on conçoit que les Boches s'entêtent dans leur désir de passer, coûte que coûte, pour essayer de galvaniser le pays allemand, angoissé par l'avance Russe. Un succès en France serait une compensation aux revers de là-bas !

Raison de plus pour que les alliés opposent aux Prussiens une résistance acharnée.

Le Commandement n'a pas attendu à aujourd'hui pour prendre les mesures nécessaires.

Une lettre, qui nous arrive du front, ce matin, et qui est écrite par un officier, nous apprend que TOUS les régiments en ligne sont au grand complet. Ils sont toujours maintenus à l'effectif de guerre par les renforts tous les jours acheminés vers le nord. Notre armée, sur le front, a donc constamment son maximum de force. Et ce qui prouve que l'Etat-Major n'est pas inquiet, au sujet des efforts de l'ennemi, c'est qu'il n'a pas encore fait appel à la classe 1914, pourtant mobilisable depuis plusieurs jours.

Notre confiance doit donc rester entière. Quels que soient les avan-

ges isolés que puissent enregistrer nos adversaires, ils ne parviendront pas à triompher de la ténacité de nos armées et la victoire finale sera pour nous.

La partie est, du reste, singulièrement dangereuse pour nos adversaires, car s'ils échouent — et ils échoueront — toutes leurs forces, étant massées dans ce coin de Belgique, seront dans une position critique. La retraite pourrait bien se transformer en lamentable déroute; d'abord parce que l'armée ennemie sera loin de ses frontières, et ensuite parce qu'il y aura plus de troupes fraîches pour protéger cette retraite.

Il convient donc de remiser toute inquiétude et d'attendre les événements sans impatience.

Tout l'effort des belligérants étant concentré au nord, les autres nouvelles du front paraissent ternes !...

Il convient de noter, cependant, que, sur ce front, nous avons enregistré des avantages de détail qui ne sont pas négligeables.

Dans l'Aisne, nous consolidons les terrains reconquis.

Vers Craonne, notre artillerie a réduit au silence l'artillerie ennemie.

Enfin, nous avons marqué une avance nouvelle dans la région de Berry-au-Bac et au nord-est de la forêt de Laigle.

Toute personne accusée d'avoir parlé des défaites allemandes sera emprisonnée.

C'est ainsi que parle le gouverneur provisoire d'Anvers à ses nouveaux administrés.

Et voilà comment on renseigne les sujets du Kaiser.

L'armée allemande doit vaincre ! Elle est victorieuse à l'est et à l'ouest. Le Dément avarié et l'Agence Wolff en ont ainsi décidé.

La Victoire Teutonne devient un article du Credo selon Saint Guillaume !

Pauvre déséquilibré qui se ménage, par cette attitude stupide, un châtiement complémentaire. Car il faut bien espérer que, lors de la défaite finale, le peuple allemand se tournera avec colère vers celui qui l'a trahi pendant des mois, après l'avoir ruiné par cette guerre abominable !

Les dépêches de Pétrograd, confirmant l'avance de nos amis sur tout le front.

Dans le Caucase également, nos alliés secouent d'importance les armées Turques qui tentent de s'opposer à leur offensive. Et à Constantinople le malaise s'accroît avec le nombre de sujets ottomans qui protestent contre ceux qui ont lancé la Turquie dans cette aventure sans issue.

Les diplomates Allemands savaient pertinemment qu'ils n'avaient aucun secours à attendre des troupes Turques, mais ils espéraient brouiller Londres et Pétrograd au sujet de la question des Détroits. Ils se sont grossièrement trompés. La Grande-Bretagne comprend qu'il faut enlever la

garde des Détroits au Sullan qui est un gardien infidèle; ce n'est donc pas encore ce point délicat qui amènera des difficultés entre les Alliés.

C'est donc en vain que la diplomatie allemande cherche à traiter séparément avec l'une des puissances alliées, comme c'est en vain qu'elle s'efforce de les brouiller.

Rien n'empêchera les inéluctables destinées de s'accomplir.

A. C.

L'homme responsable de cette guerre est un démon

M. Lloyd George, parlant au City-Temple devant une énorme assistance en faveur des enrôlements volontaires, a dit :

« La guerre actuelle est une guerre terrible, horrible. Ces jours-ci, j'ai eu le privilège de rencontrer un des plus grands généraux de l'armée française et de causer avec lui sur ce qu'il avait vu des œuvres de carnage et d'horreur, et il m'a dit :

« L'homme qui est responsable de cette guerre a l'âme d'un démon. »

« Ces paroles sortaient du cœur d'un des plus grands stratèges de l'armée française, qui se bat depuis trois mois. »

M. Lloyd George montre ensuite que c'est l'Allemagne qui, tout en faisant des professions de paix, avait organisé, préparé l'égorgeement de voisins paisibles.

Le ministre a terminé en affirmant sa conviction du triomphe final de la justice.

Violents conflits entre officiers allemands et autrichiens

Les officiers autrichiens prisonniers racontent que les commandants allemands traitent les officiers autrichiens d'une façon intolérable. Dans le combat de Kazimirs, un capitaine autrichien, exaspéré par ces procédés, tira sur le colonel allemand. Une bagarre sanglante s'ensuivit entre officiers allemands et autrichiens, bagarre qui ne prit fin qu'à l'arrivée du général allemand.

La peur du châtiement

On ne lira pas sans intérêt les indications que publient les journaux de Londres sur les tentatives diplomatiques effectuées par l'Allemagne à Pétrograd. Ces démarches ne sont point pour surprendre, à cette heure où la grande armée russe menace la Posnanie et la Silésie. L'Allemagne sent venir l'heure du châtiement qu'elle a pressenti dès le lendemain des hostilités, puisque la guerre à peine déclarée elle faisait des ouvertures à la France.

Maintenant le danger presse. Les Russes marchent à grands pas. Elle voudrait échapper à l'étreinte, au moins d'un côté, de l'élan. Mais elle aura beau faire, personne ne répondra à son appel. Par un pacte indissoluble, la France, l'Angleterre et la Russie ont juré de ne mettre bas les armes que d'un commun accord, lorsque le militarisme allemand sera dompté, terrassé, anéanti.

A ce sujet, le journal la « Westminster Gazette » écrit : « Si l'on en croit des bruits qui courent, la Russie, à son tour, aurait reçu de l'Alle-

magne des propositions de paix, qui ont été repoussées, cela va sans dire, en conformité de l'entente signée par les alliés, qui faisant la guerre en commun, signeront aussi la paix en commun. Nous ne devons pas attacher d'importance à ces tentatives. Nous devons seulement y voir l'indice que l'Allemagne ne pourra jamais venir à bout de la tâche qu'elle a entreprise. »

La débâcle des Compagnies allemandes

La marche irrésistible des Compagnies maritimes allemandes vers la banqueroute a été illustrée, ces jours-ci, par une sérieuse émeute à bord du « Vaterland », de la Hamburg American Line.

L'équipage comprenant 900 hommes, avait été informé qu'il subirait dorénavant une réduction sur sa solde, de 43 % pour les célibataires et de 66 % pour les hommes mariés.

Ceux qui n'acceptaient pas cette réduction, étaient invités à se rendre à bord du « Pennsylvania » de la même Compagnie, où ils auraient le vivre et le gîte, mais pas de solde.

Cet ultimatum provoqua une mutinerie au cours de laquelle on jeta du couteau.

Les mutins ont demandé pourquoi les officiers seuls continuaient à recevoir solde entière, mais cette question est restée sans réponse.

On sait qu'en octobre, le « Vaterland » a été saisi, à la requête de MM. Waring et Gillow, de Londres. (« Daily Mail »).

Les préparatifs de défense contre les Russes

Le *Messenger de l'armée* annonce que depuis ces derniers jours, les Allemands construisent, près de la frontière, toutes sortes d'ouvrages défensivement organisés dans le but d'empêcher l'envahissement de leur territoire par les Russes. C'est ainsi qu'à Czenstokhov, ils ont élevé une triple ligne de positions munies de fougasses, de barrières et fil de fer, etc.

De très nombreux ouvriers travaillent nuit et jour à la place de Thorn, qu'on s'efforce de rendre imprenable. Les Autrichiens déploient eux aussi une activité fébrile. Dans la région de Cracovie, où l'état de siège a été proclamé, on a fait sortir hâtivement la population civile.

LEURS PERTES

Dimanche et lundi, la canonnade a été violente à Ypres et à La Bassée.

Au sud-est d'Ypres, dans le voisinage de Messines, l'ennemi a renouvelé avec vigueur des attaques désespérées, de même qu'à Arras et La Bassée.

Il a reçu des renforts considérables; les pertes subies par les Allemands dans la partie nord du théâtre des opérations sont énormes; on estime qu'elles sont huit fois plus élevées que celles des alliés.

Nous n'avons pas gagné du terrain, mais nous n'en avons pas perdu non plus.

Tout le monde les regarde !

Le prince-héritier Rupprecht de Bavière vient de lancer un nouvel ordre du jour à son armée, dans lequel il constate les difficultés de combattre contre les troupes françaises, anglaises et leurs alliés noirs. « Tout le monde nous regarde, dit-il ensuite; nous ne pouvons pas relâcher nos efforts contre nos ennemis les plus exécrés, c'est-à-dire contre les Anglais. La grande bataille décisive est imminente et, en conséquence, il nous faut combattre jusqu'au bout. »

L'emprunt à la mode autrichienne

On mande de Vienne à l'« Idea Nazionale » qu'on a convoqué à Vienne les directeurs des plus grands établissements de banques autrichiennes en une assemblée où assistaient les délégués du gouvernement, et où on a décidé d'émettre un emprunt pour continuer la guerre.

L'administration du Trésor a décidé de lancer un emprunt d'un milliard. Les ressources actuelles du Trésor étant épuisées, l'emprunt sera lancé à l'intérieur du pays afin de pouvoir faire front aux premières nécessités. Il aurait toutefois le caractère d'un emprunt forcé. Non seulement les banques seraient obligées d'en assurer une part notable, mais les citoyens eux-mêmes devraient y participer dans la mesure de leurs moyens selon les indications du fisc.

L'échec sanglant des Autrichiens sur le Danube

Une tentative des Autrichiens pour franchir le Danube et passer en Serbie en aval et à une quarantaine de kilomètres de Belgrade, près de Smederevo, s'est transformée en désastre.

Six bataillons franchirent le Danube, hier matin au lever du jour, dans les environs immédiats de Smederevo. Les Autrichiens réussirent à s'emparer d'une des positions serbes; mais, vers le milieu de la journée, ils furent violemment refoulés par les Serbes, qu'ils s'enfuirent, pris de panique, en laissant aux mains des Serbes plus de deux mille prisonniers, dont un colonel, six officiers supérieurs et leurs deux mitrailleurs.

Dans le courant de la journée, de nombreux soldats autrichiens, qui erraient le long de la rive, ont été également capturés. Le reste des Autrichiens réussit à retraverser le Danube. Au cours de ce passage, qui eut lieu sous le feu des Serbes, six cents Autrichiens auraient été noyés.

Le flanc gauche autrichien enveloppé en Galicie

On confirme de Pétrograd à la *Tribuna* que le flanc gauche de l'armée austro-hongroise combattant en Galicie a été complètement enveloppé sur l'armée russe, déjà victorieuse sur les hauteurs de Lysagora et de Kielce.

Aux avant-gardes, une très forte colonne russe, débouchant au sud-ouest de la rivière Niao, affluent gau-

che de la Vistule, est arrivée de l'ouest occuper Mechor, ville située au nord de Cracovie, à une trentaine de kilomètres de la capitale de la Pologne autrichienne.

La Silésie menacée par l'invasion russe

L'armée autrichienne, adossée aux Carpathes, est de nouveau, définitivement menacée: par ce mouvement, toute la Silésie méridionale court un sérieux péril d'invasion en ce point non fortifié, puisque la frontière allemande est distante de 65 kilomètres de Mechor.

Les Russes occupent Johannsburg

Dans la Prusse orientale, l'action s'est développée sur le front de Staluponen, Kiglianen et la région de Soldau. Les troupes russes ont occupé Johannsburg.

Au delà de la Vistule on signale des combats d'importance secondaire dans la région de Kalish et de Meschava, où les avant-gardes ennemies ont cherché à progresser.

Dans les Karpathes, les troupes russes ont attaqué les arrière-gardes autrichiennes, qui se maintiennent sur les passages du San supérieur dans la région de Sanok.

Le blocus de Przemysl, qui avait été suspendu dans la période offensive de l'armée austro-allemande, est rétabli.

Roubaix et Tourcoing épargnés

On sait combien de nos villes du Nord ont déjà été saccagées par les Allemands, dont l'œuvre de destruction est systématique.

Deux grandes villes industrielles, Roubaix et Tourcoing cependant, ont, jusqu'ici, été épargnées, et il est vraisemblable qu'elles le seront tout à fait. Récemment, on découvrait sur un officier allemand prisonnier une carte d'état-major sur laquelle l'agglomération de Roubaix-Tourcoing était encerclée au crayon rouge. On demanda des explications au prisonnier: « Nous avons, répondit-il, l'ordre d'épargner ces deux villes ». Le prisonnier disait la vérité. On assure, en effet, que les Allemands se seraient engagés envers les Etats-Unis à ne pas commettre des dégâts dans les deux importants centres industriels du Nord. »

EN BELGIQUE

Les premières lignes ennemies ont tenté un coup de mine sur Cambrin, Aix-Noulette et d'autres endroits situés le long de la rive gauche alliée.

Les Alliés ont repoussé une violente attaque allemande au nord d'Albert et regagné le terrain préalablement perdu à Vaillay.

D'après des rapports de différentes sources, les Allemands ont commencé le bombardement d'Armentières pour répondre à l'artillerie alliée, qui leur a infligé de grandes pertes.

Ils occupent actuellement quelques forts dans les environs de Lille. L'état-major allemand semble entrevoir la situation, à l'est du théâtre de la guerre, comme extrêmement critique, étant donné l'envoi de troupes au front de Silésie.

